

pas à R

Henri GREGOIRE

# L'étymologie de «Labarum»

Extrait de *Byzantion*, tome IV (1927-1928).



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
4, PLACE SAINT-MICHEL, 4

2741

1929

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

Bibliothèque Maison de l'Orient



135771

a M<sup>e</sup>. Salomon Reinach  
hommage de gratitude  
et d'admiration  
Henri Frey

## L'étymologie de « Labarum ».

M. Sulzberger, dans son bon travail *Le Symbole de la Croix et les Monogrammes de Jésus chez les premiers Chrétiens* (*Byzantion*, II, p. 419-422), est l'un des derniers, à ma connaissance, qui aient traité la question du *labarum* ; et naturellement il a énuméré bon nombre d'étymologies anciennes et modernes de ce mot énigmatique (1). Il est extraordinaire que le terme qui désigne le symbole de la foi chrétienne victorieuse soit encore inexplicé. La seule de ces étymologies qui ne soit pas absurde est la germanique (*lappa*, « morceau d'étoffe ») ; si elle n'était phonétiquement impossible, on pourrait dire en sa faveur qu'un autre nom de drapeau, βάνδον, vient du germanique par le bas-latin *bandum*. Mais est-il bien nécessaire de chercher à ce mot fameux une étymologie barbare ? Rien n'indique, il faut le noter, que cette appellation soit due aux soldats « germains » de l'armée de Constantin. Le premier exemple en est certainement postérieur, peut-être de beaucoup, à la mort de cet empereur. On dit communément que λάβαρον figure dans la *Vie de Constantin* d'Eusèbe. En réalité, le mot lui-même n'est pas dans le texte d'Eusèbe. Il figure une seule fois dans l'en-tête du chapitre XXXI du premier livre de cette biographie ; et tout le monde sait, depuis Valésius, que ces intitulés ne sauraient être de l'évêque de Césarée.

Voici ce titre (2) : Ἐκφρασις σταυροειδοῦς σημείου, ὅπερ νῦν οἱ Ῥωμαῖοι λάβαρον καλοῦσιν. Le meilleur manuscrit, le *Vaticanus*, donne ici λάβαρον ; la seconde main du même *codex* a, il est vrai, placé un α au dessus du premier o :

(1) L' « étymologie basque », à laquelle certains savants semblent croire sérieusement, n'est qu'une mystification. *Labarva* « drapeau » n'a jamais existé en basque. Quant à *lauburu* « la fantasia de nuestros etimologistas ha visto en esta palabra, que... significa « cuatro cabezas », la cruz, el labaro » Abbé de Azkúé, *Dict. basque-espagnol-français*. Note de M. L. KOCHNITZKY.

(2) Ed. HEIKEL (*Berliner Kirchenväter*), p. 5 ; (cf. *ibid.*, p. CIII, *Die Capitelindices*).

λάβρορον. Quel que soit l'auteur de l'intitulé, l'expression *ἔπερ νῦν οἱ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν* prouve qu'il s'agit d'un néologisme, senti comme tel vers 350, et que le nom du *labarum*, ou *laborum*, n'a été consacré qu'à l'époque post-constantinienne.

Un texte de 365 — un texte grec toujours — de Grégoire de Nazianze (*Oratio in Julianum*, I, 66 <sup>(1)</sup>) atteste par allusion l'existence de la forme λάβορον (ou *labor* ?). Il est question de Julien : *Τολμᾶ δὲ ἤδη καὶ κατὰ τοῦ μεγάλου συνθήματος ὁ μετὰ τοῦ σταυροῦ πομπεύει, καὶ ἔχει τὸν στρατὸν εἰς ὕψος αἰρόμενον καμάτων λυτήριον ὃν τε καὶ κατὰ Ῥωμαίους ὀνομαζόμενον καὶ βασιλεῦον, ὡς ἂν εἴποι τις, τῶν λοιπῶν συνθημάτων.* Etymologie fantaisiste, mais instructive, puisque *καμάτων* = *laborum*, et que Grégoire explique le mot par le latin.

D'ailleurs, la forme λάβορον n'a jamais disparu de la langue grecque. On en trouve la variante λάβουρον dans les *Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète (I, p. 575, 19, Bonn), à propos d'une réception qui eut lieu sous le règne de cet empereur byzantin du X<sup>e</sup> siècle : *τὰ λοιπὰ σκεύη τὰ τε καμπιδιχτόρια καὶ λάβουρα καὶ σίγνα κτλ.* Constantin, dans le procès-verbal de l'avènement de Léon successeur de Marcien, emploie d'ailleurs la forme en α : *καὶ τῶν λαβάρων καὶ τῶν σίγνων ἐπ' ἐδάφους κειμένων ἤρξαντο πάντες κράζειν οὕτως, Εἰσάκουσον, ὁ Θεός... Λέοντι ζωή, εἰσάκουσον, ὁ θεός* (*ibid.* I, p. 410).

Pour rencontrer le mot en latin, il faut attendre trois quarts de siècle après la vision de Constantin. Le plus ancien exemple sûr et daté est de S. Ambroise (épître XL, de l'an 388) : *huic vexilla committes, huic labarum, hoc est Christli sacratum nomine... iube labarum synagogae inferri.* Vient ensuite le texte de Prudence, *Contra Symmachum*, I, 487-9 (de l'an 402) :

*Christus purpureum gemmanti textus in auro  
Signabal labarum, clypeorum insignia Christus...*

On peut douter ici, comme chez Ambroise, si le nominatif est *labarum* ou *labarus*, car dans la traduction latine (fin

(1) Et non LVI, comme le dit par erreur M. SULZBERGER (MIGNE PG, 35, p. 588).

du IV<sup>e</sup> siècle) d'Hegemonius, *Acta Archelai* <sup>(1)</sup>, le cortège impérial est ainsi décrit : *prolectores suos, signa labaros, duces, etc...*

Quelques années plus tard (en 416) une loi de Théodose II (*Cod. Theod.* VI, 25, 1 = *Cod. Just.* XII, 18, 1) parle des *praepositi labarum* ou *laborum* <sup>(2)</sup>, ou encore *lauarum*. Cela suppose un nominatif *labor* ou *labar*. On va voir tout à l'heure l'intérêt de la variante *lauarum*.

Je ne pense pas qu'on ait souvent songé à rapprocher de λάβορον — λάβαρον un terme presque homonyme, et nous allons le voir, presque synonyme : λαυράτα ou λαβράτα (ou si l'on préfère, λαυράτα, λαβράτα) <sup>(3)</sup>.

Ce mot ne se rencontre pas en latin. Il est courant au V<sup>e</sup> siècle et plus tard, et s'applique aux images des empereurs que l'on envoyait dans les grandes villes de l'empire pour notifier l'avènement d'un prince. Nous savons par les Actes du Concile de Chalcédoine que l'une des insolences reprochées à Dioscore était son refus d'accueillir les images de Marcien, lorsque celles-ci (450) étaient arrivées à Alexandrie. Le texte conciliaire parle des θείων λαυράτων. La *Chronique Pascale* annonce ainsi la notification, à Constantinople, de l'avènement d'Anthémios, empereur d'Occident : τῷ αὐτῷ ἔτει ἐβασίλευσεν Ἀνθῆμιος καὶ ἀπῆλθεν εἰς Ῥώμην καὶ εἰσῆλθεν τὰ λαβράτα αὐτοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει (*Chronic. Pasc.*, I, 597, 16 Bonn). Théophane, à l'année 5 de Phocas, dit que les λαυράτα de Priscus et de Domentia furent dressés, dans l'Hippodrome, à côté des λαυράτα de Phocas et de son épouse : σὺν τῶν βα-

<sup>(1)</sup> HEGEMONIUS, *Acta Archelai*, p. 61, ed. BEESON, XLI, 10 (*Berliner Kirchengväter*).

<sup>(2)</sup> Voyez les variantes des mss. dans l'édition critique de Mommsen-Meyer. L'un des meilleurs *codices*, le *Taurinensis*, porte *lauarum*. Voyez aussi le copieux commentaire de GOTHOFREDUS, qui énumère quantité d'étymologies.

<sup>(3)</sup> Rien de pareil dans les deux articles de Pauly-Wissowa et de Cabrol-Leclercq. La présente note était imprimée lorsque je parcourus la brochure fantaisiste de B. SCHREMMER, *Labarum und Streitaxt* (Tübingen, Mohr, 1911) qui tire λάβαρον de λάβρος, la double hache de Cnossos. J'y trouvai la phrase suivante : « Mit dem Labarum in enger Beziehung zu stehen, wenn nicht gar damit identisch zu sein, scheint das Lauratum oder Labratum (λαυράτον λαβράτον) ». Mais l'auteur fait dériver *Lauratum* de *labarum* et de λάβρος...

σιλικῶν λαυράτων ἔστησαν Πρίσκου καὶ Δομεντζίας λαυράτα. Le VII<sup>e</sup> Concile œcuménique parle des honneurs rendus aux λαυράτα des empereurs *et* à leurs images quand on les envoyait dans les villes : εἰ γὰρ βασιλέων λαυράτοις καὶ εἰκόσιν ἀποστελλομένοις ἐν πόλεσι κτλ<sup>(1)</sup> (an 787). On trouvera d'autres textes dans Du Cange *in utroque glossario* ; mais aucun exemple latin ancien de *laurata* ou *labrata* ne nous est connu.

C'est au point que les anciens interprètes doutaient de l'étymologie de ce terme, malgré son apparence latine si évidente. On verra dans le glossaire latin de Du Cange les étranges *somnia* des critiques qui voulurent expliquer ce vocable par *labra* « lèvres » ou *laborata* (de *laborare*). Heureusement, un passage de Lactance lève tous les doutes. *De Mortibus Persecutorum* n. 25, on lit : *Paucis post diebus laureata imago ejus (Constantini) allata est ad malam bestiam, etc...*

Le cas est donc bien clair.

Λαυράτον est une transcription « gréco-barbare » de *laureatum* (*signum* ?), qui lui-même est un terme du latin vulgaire, équivalant à *laureata imago* (cf. *laureatae litterae*, etc...). Emprunté à la langue du soldat romain, ce mot n'a eu d'existence littéraire qu'en grec. Les notions d'*image impériale* et d'*étendard* sont voisines et même se confondent. Certains étendards en effet, portaient l'image de l'empereur ; cf. Dexippus (Pars I, p. 12, ed. Bonn) : κατόπιν δὲ βασιλέως τὰ σήματα ἦν τῆς ἐπιλέκτου στρατιᾶς, τὰ δὲ ἔστιν ἀετοὶ χρυσοῖ, καὶ εἰκόνας βασιλῆιοι κτλ...

On a vu plus haut que l'on distinguait parfois les λαυράτα *et* les portraits proprement dits des souverains. Et dans le grec vulgaire de l'époque byzantine, λαβράτα ou λαυράτα semble n'avoir plus qu'un sens très affaibli. Plusieurs textes prouvent que dans l'argot technique des géomètres, le mot veut dire « repère, borne ou colonne ». On trouvera l'un de ces textes dans Du Cange (Glossaire grec) un autre dans les *Actes de Xénophon* <sup>(2)</sup>.

(1) Voici les références : histoire de Dioscore, MANSI, *Concilia*, t. VI, col. 1033 ; THEOPHANE ed. DE BOOR, I, p. 294 (ANASTASE traduit *signa*) ; texte du VII<sup>e</sup> concile, MANSI, *Concilia*, XII, col. 970, 1014.

(2) *Actes de Xénophon*, éd. L. PETIT, *Vizantijskij Vremennik*, X (1903), Prilo enie : 2, 108. M. DÖLGER traduit : *Steine... mit eingemeissem Kreuz* :

L'étymologie, le sens, l'histoire de λαυρᾶτα sont donc lumineux presque jusqu'au bout.

Ne pouvons-nous nous en servir pour expliquer ceux de λάβορον ?

Tout d'abord, qu'est-ce exactement que le *labarum* ?

D'après la longue description de la *Vie de Constantin*, qu'il ne sera pas nécessaire de reproduire ici, c'est un étendard en forme de croix portant à son sommet une couronne d'or et de gemmes avec le chrisme, et « sous le trophée de la croix » l'image de l'empereur et celles de ses enfants (ch. 31). C'est donc un *signum* avec divers symboles et le portrait de l'empereur, probablement « lauré » en signe de victoire : quelque chose d'essentiellement pareil aux λαυρᾶτα (*laureata signa*). C'est à bon droit que le vieux Tertullien affirmait, dans son *Apologétique* (52, 8) que les étendards romains n'étaient que des croix décorés d'images : *omnes illi imaginum suggestus in signis monilia crucum sunt...* (1).

La parenté du λάβορον et du λαυρᾶτον me persuade que l'étymologie des deux mots est pareille. De même que le mot latin qui est à la base de λαυρᾶτον n'est pas directement attesté parce que vulgaire, de même, je pense, l'*etymon* de λάβορον doit être un terme incorrect du latin des camps : *laureum* (*signum* ou *vexillum*).

La transcription λάβορον (plus tard λάβουρον) doit représenter un effort pour rendre la prononciation de *laureum*, soit avec une métathèse, λάβερον < λάρεον, soit, plutôt, avec absorption de l'εάντε / vocalique (comme dans λαυρεᾶτον > λαυρᾶτον) et développement d'une voyelle entre β et ρ (2), non sans action de l'étymologie populaire.

La prononciation *labrum*, qu'il faut supposer à l'origine de cette évolution phonétique, ne saurait surprendre : Au début

DÖLGER, *Beiträge zur Gesch. des byz. Finanzwesens*, p. 84. Je dois à l'obligeance de M. DÖLGER la communication d'un assez grand nombre d'autres exemples empruntés aux *Actes* byzantins. Le sens reste à préciser et je m'y essaierai dans un prochain article des *Mélanges Paul Thomas*, où je ferai l'histoire du mot, avec indication de toutes les références. Si l'interprétation proposée dubitativement par M. DÖLGER était exacte, ce serait un argument décisif en faveur de l'identité de λάβορον et de λαυρᾶτον.

(1) Cf. MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 29. L'idée était dans JUSTIN, première *Apologie*, LV, 2-8.

(2) Phonétiquement, rien de plus naturel que la variante λάβ(α)ρον. Cf. Migne, PG, 98, col. 1349 : Στάβαρα δὲ ἀντὶ τοὺς σταυροὺς ἐν Μακεδονίᾳ.

du IV<sup>e</sup> siècle, en effet, vulgairement, le *v*, dans toutes les positions, sonnait comme *b*. Dans l'*Edit de Dioclétien, de preliis rerum venalium*, on relève quantité d'exemples de cette prononciation caractéristique : *sibe, verbecinae, bulbae, cerbinae, nabi, flubialis* (année 301).

Comment les écrivains latins n'ont-ils pas reconnu cette étymologie ? Parce que le terme était vulgaire, non officiel, peut être dialectal ou provincial à l'origine, et parce que *λάβρονον*, dans sa graphie grecque, nouvelle déformation d'une prononciation populaire, avait été consacré par l'édition définitive de la *Vie de Constantin* d'Eusèbe. On trouva tout naturel qu'un étendard miraculeux eût un nom mystérieux et nouveau, dont l'orthographe d'ailleurs ne fut jamais fixée, pas plus que la forme grammaticale, ainsi que le prouve le flottement de la tradition manuscrite. Et, lorsqu'il apparaît dans la littérature latine, nous l'avons vu, près d'un siècle s'était écoulé depuis la vision du premier empereur chrétien.

Il est arrivé souvent qu'un peuple reprenne à la langue du peuple voisin des mots de son propre idiome, empruntés naguère, mais qu'il ne reconnaît plus sous leur forme nouvelle. Sans alléguer d'exemples modernes, il suffira de rappeler des transcriptions latines comme *bila*, qui est  $\beta\eta\lambda\alpha$ , pluriel de  $\beta\eta\lambda\omicron\nu$ , lequel est lui-même le latin *velum*.

Si, après toutes ces considérations philologiques, le lecteur veut bien considérer la figure du *labarum*, telle que la précision d'un Pio Franchi de' Cavalieri l'a reconstituée d'après les textes et les monnaies <sup>(1)</sup>, nous sommes assurés qu'il reconnaîtra l'évidence de notre étymologie. La *laurea* en or qui enferme le Chrisme est l'élément caractéristique du sublime étendard décoré en outre des images *laurées* des pieux empereurs. De même qu'on disait le *dragon* ou l'*aigle*, *draco*, *aquila*, pour l'étendard surmonté du dragon ou de l'aigle, on a dû qualifier le nouveau *vexillum* à la couronne d'un nom dérivé de *laurea*. Et, de même que le *labarum* n'est qu'une variante du *lauratum*, *laureum* n'est qu'une variante de *laureatum*.

Henri GRÉGOIRE

(1) Cf. CABROL-LECLERCQ, s. v. *Labarum*, p. 953. Désormais, sur presque tous les monuments, le chrisme sera entouré de la couronne de laurier.